



# Le Coloriste enlumineur.

Journal d'enseignement du dessin, de la miniature,  
des émaux, de laquarelle, de la peinture sur verre, sur  
soie, etc., à l'usage des amateurs et professionnels.

PARAISANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Prix de l'abonnement

Un an.	200	15 frs
Six mois.	200	8 frs

DESCLEE DE BROUWER  
Éditeurs rue S. Sulpice, 70, Paris.

COMMISSION

Fabrication française recommandée

EXPORTATION

aux Missions, Communautés et Commissionnaires exportateurs.

V<sup>VE</sup> A. MERCIER

1 rue du Sommerard Parcheminier  
Spécialité de Veau Vêlin et Parchemins pour la  
Peinture à l'Aquarelle, la Miniature, le Dessin au  
Pastel, l'Imagerie, Eventails, Canons d'Autels,  
Livres d'heures.  
Fournisseur des principaux Etablissements religieux.



RELIGION (Art. de)

DELATOUR & C<sup>o</sup>, V<sup>ve</sup> FENOUILLET Succ<sup>r</sup>  
PARIS, 22 rue de Picardie, PARIS.

Croix rondes et Croix plates, Croix en peluche  
et bénitiers.

ARTICLES SPÉCIAUX POUR PÉLERINAGES.  
Médailles en tous genres et toutes langues.  
Cadres en tous genres, pour photographies, sujets  
religieux, etc.

Pour tous vos travaux nécessitant l'emploi des  
GELATINES en feuilles et en cartes préparées pour  
peinture, adressez-vous en confiance chez

TOPART & DE SOYE, Fabricants  
5 rue Debelleyne, PARIS  
Franco Echantillons en se recommandant du Journal

NANCY (Meurthe-et-Moselle)

Nous recommandons tout particulièrement à notre clientèle  
de cette région de se fournir pour tous les ARTICLES pour la  
Peinture à l'huile, les **Beaux-Arts**, etc.

à la Maison de **L'ARC-EN-CIEL**,  
15, rue Raugraff,

Fournisseur des principaux établissements religieux.

—\*— A. LIPS —\*—  
5 rue Nicolas Flamel.

Dépôt des *Papiers du Japon* de la Manufacture Impér.  
Dépôt du *Papier Opaline* pour Images religieuses.  
Dépôt du *Papier à la forme* de Van Gelder Zonen.

Maison CHENAL & G. EDOUARD  
V. MULARD Succ<sup>r</sup>

F<sup>t</sup> de Couleurs super fines pour la peinture à l'huile,  
l'enluminure, l'aquarelle, la gouache, le pastel, etc.

Encres de Chine véritables, 1<sup>re</sup> qualité.  
FOURN. DE NOMBREUSES COMMUNAUTES.  
8 rue Pigalle, PARIS.

COULEURS SPÉCIALES POUR FLEURS ARTIFICIELLES.

## Le Journal des Vacances.

La Société S<sup>t</sup>-Augustin a préparé pour les vacances un JOURNAL ILLUSTRÉ, destiné aux élèves des Institutions catholiques; il ira, tous les huit jours, d'une façon récréative et amusante, puisqu'ils sont en vacances, leur donner quelques bons conseils mêlés à des récits agréables, et tout au moins leur procurer de bonnes lectures pendant ce temps où ils sont si exposés à en trouver de mauvaises.

Elle sollicite, pour le propager, le concours actif de toutes les Institutions, et souhaite que ce concours lui soit accordé de deux façons : par de bonnes indications d'articles à publier dans le Journal, et par le placement des abonnements parmi les élèves. Elle en sera très reconnaissante.

Le prix de l'abonnement est de DEUX FRANCS pour les huit numéros qui paraîtront, un chaque Dimanche, pendant les mois d'AOÛT et de SEPTEMBRE.

La Société Saint-Augustin tient à la disposition des personnes qui voudront bien se charger de la propagande, autant d'exemplaires du premier numéro qu'elles voudront bien lui demander.



Tube aquarelle No 600.

COULEURS SUPERFINES  
pour la peinture à l'huile, l'aquarelle, la gouache  
COULEURS pour la PEINTURE sur PORCELAINES  
et sur VERRE  
couleurs transparentes pour colorier les photographies  
Pastels surfins tendres et demi-durs.

### BOURGEOIS Aîné, à PARIS

MAGASINS :  
31, rue du Caire.



USINES :  
22, r. Claude-Tillier  
& à Senon (Meuse).



Bâton aquarelle No 10.

ENCRE DE CHINE LIQUIDE  
indélébile et imputrescible

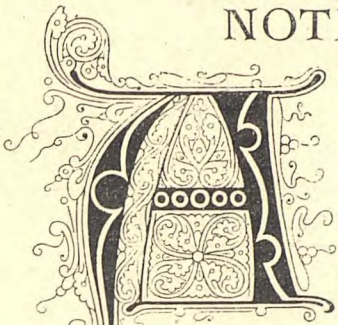
BOITES GARNIES  
pour la peinture à l'huile, la gouache, l'aquarelle,  
l'enluminure, la photominiature, la photopeinture,  
la peinture-émail, etc.

BOITES FANTAISIE  
garnies de couleurs naturelles et de couleurs sans  
danger pour les enfants.

MATERIEL D'ARTISTES  
chevalets, sièges, toiles, parasols, etc. etc.  
NOUVELLE PATE PLASTIQUE  
conservant indéfiniment sa malléabilité.

# Le Coloriste Enlumineur.

## NOTRE COURS. — MATIÈRES PREMIÈRES.



PRÈS avoir successivement passé en revue les matières ci-dessus, indiquer comment on les travaille nous semble indis-

pensable avant d'aborder l'exécution d'un sujet quelconque, parce que bien souvent les moyens varient, non seulement suivant la nature du produit sur lequel on travaille, mais aussi selon la façon dont on a procédé à la préparation de celui-ci.

Les parchemins et les vélin apprêtés subissent les mêmes traitements. Il y a différentes manières de les tendre : celle que nous avons adoptée ne nous a jamais occasionné le moindre désagrément : aussi commençons-nous par elle.

Afin de ne pas altérer les apprêts dont le vélin ou le parchemin est recouvert, il est indispensable de ne pas le perdre de vue un seul instant pendant l'opération suivante : prenez une serviette très propre, mettez-la tremper dans un baquet d'eau, et lorsqu'elle sera suffisamment mouillée, retirez-la et essorez-la légèrement : étendez cette serviette sur une surface plane, planche à dessin, table, plaque de marbre, peu importe, pourvu que ce soit propre, évitez les plis, mettez dessus le morceau de vélin ou parchemin que vous

recouvrez du surplus du linge, afin que la peau se trouve emprisonnée entre deux surfaces mouillées ; un quart d'heure après, la peau est suffisamment humectée.

Il faut mettre ce moment à profit pour chauffer la colle forte et en enduire les bords d'un stirator ; après quoi on relève la serviette avec précaution et on applique sur la peau, le stirator encollé auquel le vélin reste adhérent. Laissez sécher : la peau se tend d'elle-même.

Pour plus de précaution il est préférable que la serviette ou le linge qui sert à cette opération, y soit spécialement affectée et qu'immédiatement après on procède au lavage de celui-ci en ayant soin d'éviter les moyens chers aux blanchisseurs et dont le moindre inconvénient serait d'altérer l'enduit du vélin et de dénaturer la peinture.

Un vélin bien tendu doit offrir une surface unie d'un beau blanc mat si on a eu soin de ne pas entamer l'apprêt, ce qu'on reconnaît au courant du travail ci-dessus par l'apparition de taches grises qu'on évite facilement dès que, par la pratique, on a acquis la sûreté de main qui permet de mener cette opération sans hésitation.

Il y a bien un autre mode de tension que nous mentionnons pour être complet, mais plus délicat et de nature à occasionner de fréquents accidents : aussi ne l'indiquons que pour mémoire et ne le recommandons qu'aux personnes sûres d'elles-mêmes.

On prend la peau qu'on emprisonne entre deux feuilles de papier qu'on humecte extérieurement, afin d'amener lentement l'humidité au vélin. Dès que celui-ci est suffisamment assoupli, on y applique le

stirator comme précédemment. Habilement exécuté, ce mode est certainement supérieur au précédent, parce que l'apprêt n'étant pas mis directement en contact avec l'eau, il est moins sujet à s'altérer ; mais il ne faut pas être distrait de son travail, sans quoi on retrouve en le reprenant, le papier adhérent à l'apprêt, et il est impossible d'enlever le premier sans altérer en même temps ce dernier.

Les peaux non apprêtées ne peuvent subir les mêmes manipulations, aussi se contente-t-on généralement de les exposer vingt-quatre heures dans un endroit humide avant de les coller plus facilement ; c'est là le seul moyen de leur garder leur fraîcheur. Ce mode peut aussi, lorsqu'on n'est pas pressé, s'appliquer aux peaux apprêtées.

Les parchemins pour l'imagerie, que l'on tend sur une planche ou un carton, de même que les peaux de cygne, s'exposent également à l'humidité.

Le papier du Japon ne se mouille pas et se fixe simplement à l'aide de punaises : de même pour le bristol et l'ivoirine, qui se désagrégeraient au contact de l'humidité.

Les papiers whatmann, de Hollande et d'alfa se tendent avec facilité en les humectant avec une éponge avant le collage au stirator ou sur planche et reprennent leur uniformité en séchant.

Un dernier mot à propos du vélin et du parchemin, et nous causerons ensuite des couleurs. Quelques personnes n'osant pas procéder à la tension du parchemin préfèrent s'abstenir et se contentent de les fixer comme de simples bostols.

Il nous paraît utile de faire remarquer qu'elles ne peuvent faire rien de sérieux dans ces conditions, car en travaillant le parchemin se gondole et ne reprend jamais, quoi qu'on fasse, son uniformité : pour une image, un souvenir quelconque c'est déjà fort désagréable, mais pour un livre c'est une calamité : le relieur le plus habile se trouve dans l'impossibilité de faire quelque chose de présentable.

On nous objectera qu'en prenant des précautions, qu'en travaillant par hachures ou pointillé, on évite ces désagréments ? D'abord, c'est infiniment plus long à exécuter, ensuite une œuvre ainsi faite est d'un aspect désagréable, terne et peu solide, l'application des reliefs est impossible ; donc nous concluons en insistant sur la nécessité de fixer solidement le parchemin avant d'y faire la moindre chose.

### Les reliefs d'or.

EN annonçant à la page 8 du premier numéro du « *Coloriste-Enlumineur* » la division de notre cours, nous avons fait une légère erreur, que nous demandons à nos aimables lecteurs la permission de réparer.

Nous avons mis à l'article 4<sup>o</sup> les couleurs et au 5<sup>o</sup> l'or et l'application générale des métaux. Or, en miniature et en enluminure, le travail doit logiquement commencer par l'application des métaux en relief : nous allons donc intervertir ces deux articles et décrire les procédés divers que nos lecteurs ont intérêt à connaître et reporter pour la suite le chapitre des couleurs.

Il y a bien des manières d'arriver à l'imitation des ors brillants dont nos ancêtres ont enrichi leurs précieux travaux, et ce n'est que depuis peu que cette question a été résolue.

Depuis longtemps déjà des chercheurs s'appliquaient à restituer ces recettes et bien peu peuvent se prévaloir d'un résultat satisfaisant.

Les uns guidés par esprit de gloriole, que nous avons rallié jadis, les autres dans un but de spéculation que la lutte pour la vie justifie, ont, lorsqu'ils avaient ou croyaient avoir obtenu un résultat, fait le mystère autour de leur découverte, concourant ainsi à discréditer un procédé dont une branche de l'art semblait dépendre.

Il faut rendre justice aux écrivains qui les premiers ont publié les résultats de leurs recherches et vulgarisé les procédés,

recettes et tours de main que le moyen âge nous avait légués.

Ces savants ont dû, nous en sommes certains, recevoir alors quantité de communications intéressantes et l'appât de la publicité a dû faire sortir nombre de rénovateurs, de l'ombre où ils se complaisaient.

Certes tous ne sauraient être taxés d'égoïsme, nous en connaissons dont les recherches n'étaient guidées que par l'amour de l'art ; s'ils n'ont fait connaître plus tôt les résultats remarquables qu'ils avaient obtenus, il n'en faut accuser que l'indifférence du public et ne considérer que la pénurie d'écrits, livres ou journaux où ils pouvaient exposer leurs découvertes.

Depuis ce temps le public a pris goût aux choses du passé, grâce aux efforts des auteurs qui l'ont initié aux beautés des chefs-d'œuvre que renferment les trop rares manuscrits parvenus jusqu'à nous. Leur enthousiasme a gagné la cause de l'enluminure. Des adeptes dont les rangs grossissent tous les jours, ont rendu possible l'existence d'un périodique aussi important que le *Coloriste-Enlumineur*.

La tribune existe, et nous comptons sur le concours de tous pour nous permettre d'en augmenter l'importance; les chercheurs sérieux auxquels nous avons fait appel, y ont répondu avec empressement, et c'est le résultat de leurs travaux et les nôtres dont nous allons exposer la pratique. Nous compléterons par les descriptions trouvées dans les différents traités ; nos lecteurs pourront par comparaison, décider quel moyen leur convient le mieux et arrêter leur choix en toute connaissance de cause.

Seul, le temps est la grosse dépense dans l'application des reliefs, les matières premières sont d'un prix de revient insignifiant. Il est entendu que nous ne parlons que pour le procédé qui suit ; les autres, dont la base est composée des mêmes éléments essentiels, n'en sont qu'une variante.

Nous l'avons dit ailleurs : un manuscrit in-4° de trois cents pages, dont chacune

serait surchargée d'ornements traités de cette façon, ne reviendrait pas à cinquante centimes, comme dépense de matière première: qu'on en juge ! 1° de la craie blanche, 2° du bol d'Arménie, 3° de la colle de peau. Reste l'or ou le métal quelconque dont l'application est la même que sur une surface plate.

La craie est une substance terreuse blanche, tendre, répandue dans le sol de la Champagne et de la Normandie. Bien d'autres régions, dont la nature de terrain est analogue, nous fournissent ce produit, celle de Paris entre autres.

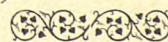
Avant d'être livrée au commerce sous les noms de blanc d'Espagne, blanc de Meudon, etc., etc., la craie est préalablement broyée et lavée dans l'eau, afin de la débarrasser du sable qu'elle contient, et c'est sous forme de boule ou de pain que nous l'achetons pour une multitude d'usages, entre autres pour l'or en relief.

Le bol d'Arménie, plus connu sous le nom d'*assiette à dorer*, complément indispensable du blanc formant l'assise, est une matière argileuse, grasse, rouge, jaune ou noire, que le commerce nous livre parfaitement approprié à sa destination. Comme il est préférable de l'employer vieux, on en laisse dissoudre un morceau dans un verre d'eau que l'on recouvre afin d'éviter la poussière et où l'on puise au fur et à mesure des besoins. Point d'autres manipulations.

La colle de peau s'obtient par l'ébullition au bain-marie de peaux de lapin coupées par morceaux, et dont le mélange se verse dans un panier percé en écumoir, qui isole les rognures du jus qui en découle : par l'addition d'une solution de sulfate de zinc et d'alun, le mélange se coagule et après diverses manipulations dont la description nous entraînerait trop loin, on obtient les feuilles de colle de peau que l'on trouve dans le commerce.

(A suivre.)

J. V. D.



## La miniature dans le passé et dans le présent.

### La lettrine ornée à la plume.



ASSUREZ-VOUS, lecteurs et lectrices, j'ai fini mon préambule en trois points, et je vais entrer dans le vif de mon sujet.

Nous parlerons d'abord de la *lettrine ornée à la plume* ; nous traiterons plus tard de la *lettrine ornée au pinceau*, et ensuite de la *décoration marginale*.

Avez-vous parfois réfléchi à ce qu'il y a d'admirable dans une simple lettre d'alphabet, envisagée comme puissance d'expression ? Quelle merveille que la lettre, qui, à l'égal du son articulé, engendre la pensée ! Quelle magie, que celle de ces vingt-quatre signes, à l'aide desquels on peut exprimer les idées les plus sublimes, rendre toutes les nuances, transmettre toutes les merveilles des conceptions de l'esprit !

Si vous y avez pensé, vous ne vous étonnerez pas, que les anciens aient tracé la lettre avec ce respect et cet amour, qui resplendissent dans leurs œuvres calligraphiques ; qu'ils aient cherché à lui donner une beauté idéale, qu'ils aient incarné cet idéal dans quelques types d'élection, exquis et incomparables, comme la capitale romaine, l'onciale et la gothique, après lesquels les modernes ne trouvent plus rien à créer.

A B C D E F G H I J K L  
M N O P Q R S T U V W  
Y X Z

A B C D E F G H I J K  
L M N O P Q R S T U V  
W X Y Z

a b c d e f g h i j k l m n o  
p q r s t u v w x y z

L'autre jour j'avais le plaisir d'entendre dissenter sur les types de la calligraphie

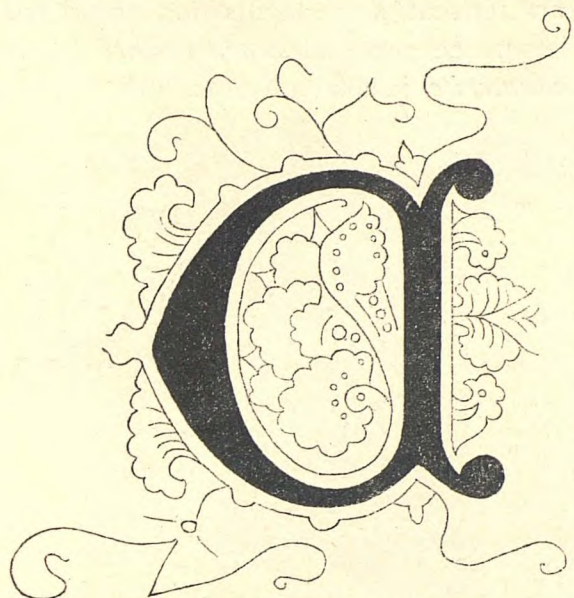
ancienne et de la typographie moderne un des maîtres dans cet art, un artiste qui a passé sa vie à dessiner pour les grands éditeurs parisiens des types délicieux de caractères modernes ; il m'en a fait sentir toutes les valeurs éminentes et toutes les délicates nuances. Je suis convaincu que personne en notre siècle n'aura mieux pénétré que M. Laugier l'esthétique de la lettre écrite ou moulée. Il a créé une série d'alphabets qui sont de purs chefs-d'œuvre, et que je souhaite ardemment de voir publier. Or, de son aveu, à part des perfectionnements très réels relatifs surtout à l'adaptation au caractère typo de types créés d'abord pour l'écriture, il n'a pu (parce que cela ne se peut guère), créer rien de tout à fait neuf ; impossible de sortir du cercle vertueux et consacré, d'une demi-douzaine de principaux types anciens.

Et maintenant comprendrez-vous, lecteurs, que les anciens, qui sentaient vivement la beauté de tous les arts, aient eu pour la *Lettre* un culte fervent ; qu'ils aient voulu mettre en relief, çà et là, dans leur texte, quelques nobles individus de cette élégante espèce, et émailler leurs pages de lettres de grande taille, dont ils détaillaient avec amour les grâces et les caractères. Bien plus ils les ont rehaussées de couleurs, de vermillon, d'azur ou d'or, et finalement, ils se sont attachés à les orner parfois, avec une richesse merveilleuse, de sujets historiés.

Or demandons-nous comment il convenait de les orner ; nous vérifierons ensuite s'ils s'y sont pris de bonne façon.

MON humble avis, l'ornement ne doit être que le *développement expressif des éléments essentiels de l'objet qu'il décore*. L'ornement qui couvre et tapisse n'est qu'un déguisement ou un cache-misère ; l'ornement qui souligne et accentue est un puissant auxiliaire de l'expression du beau. L'ornement d'emprunt, l'ornement rapporté, est banal

et sans valeur ; l'ornement qui sort et germe du sujet, qui lui est intimement soudé, qui fait corps avec lui, donne la vie et le charme.

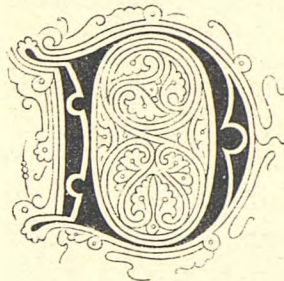


S'il en est ainsi, quel est l'ornement naturel, logique, l'ornement par excellence de la lettre calligraphiée ? C'est celui, d'abord, qui se déduit du trait de plume, qui est formé du même délinéament que l'écriture, avec sa maigreur et ses finesses ; c'est ensuite celui



qui souligne les grandes lignes de la lettre, sans lui ôter son relief, qui en circonscrit l'œil, qui s'adapte à ses contours comme l'habit élégant aux formes du corps humain, et qui se répand dans les marges en respectant l'ordonnance ; c'est celui qui résulte des mêmes

moyens que la lettre, tout en produisant un effet distinct et riche. La lettre est grasse, l'ornement pourra être maigre ; la lettre est rouge, l'ornement sera bleu ; la lettre est sévère et monumentale, l'ornement sera gracieux et fleuri.



DANS les types les plus répandus et peut-être les plus parfaits les deux éléments de la composition, la lettre et son décor, sont déduits du *trait cal-*

*ligraphique*. La lettre est forte et vigoureuse dans ses membres ; l'ornement sur lequel elle ressort, est formé d'un simple trait, mince et uniforme. Ce trait borde la lettre, se contourne en broderies qui ourlent le pourtour, s'enroule en spirales qui remplissent les champs intérieurs, s'élançe au dehors en fugues brillantes, dans les marges le long du texte.

Voilà comment le moyen âge, du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, a compris la lettrine ornée manuscrite. Je le demande au lecteur impartial, y a-t-il rien de plus logique, de plus conforme à l'essence de l'ornement, aux principes de l'art de tous les temps et de tous les lieux, de plus réellement beau dans le sens absolu du mot, et, abstraction faite de style, d'époque, d'archéologie, de toute question de gothique ou de moderne ?

IL s'agit, bien entendu, de calligraphie et non de typographie. Car chaque procédé engendre des formes qui lui sont propres. Quand le *Coloriste* sème dans ses marges des lettrines du genre de celles

que je viens d'analyser, il fait sciemment une faute de style. Il reproduit par l'art typographique des formes conçues en vue de l'art du calligraphe. Il le fait à bon droit, puisque dans ses articles il s'occupe spécialement de cette dernière matière, et qu'il a besoin de fournir à ses lecteurs des modèles du genre dont il traite.



MAIS les mêmes principes appliqués aux livres modernes imprimés donneront des résultats sensiblement différents. Ici le trait, le délinéament n'est plus du tout l'élément typique. Dans le cliché gravé sur bois, dans le *steréo* et le *galvano*, il se fait un départ beaucoup plus libre entre le blanc et le noir. Les mêmes éléments, affectant les mêmes combinaisons de tracé, peuvent être de mise, mais on leur donnera leur style propre en les enlevant en blanc sur fond noir, sauf à uniformiser le champ noir à l'aide de petites perles habilement semées dans les intervalles des tiges.

Au surplus, les aigrettes, et les longues queues s'échappant des coins de lettrines ne seront plus de mise ici ; au contraire, il conviendra d'inscrire la lettre dans un carré rigide plus ou moins richement bordé de dentelles, où se jouent le blanc et le noir. Dans la typographie tout s'emboîte par pièces rectangulaires, tout est formé de pièces juxtaposées.



ENCORE une fois, voilà des formes moyennes, mais ne sont-elles pas parfaitement adaptées aux besoins, aux progrès, si vous voulez, de notre temps ? — Si notre époque si éclairée pouvait une bonne fois, par hypothèse, se débarrasser de son énorme bagage archéologique, de tous ses emprunts aux époques antérieures, de toutes ses routines invétérées, de toutes

ses préventions et de tous ses partis pris ; si l'un de nos bons artistes se mettait avec le goût si épuré et la logique si nette qui caractérisent notre civilisation en progrès, devant ce problème : *ornez une lettrine manuscrite*, je suis convaincu que, logique-



ment, il retrouverait et referait le décor à têtes de pipes et ses dérivés. — Il n'inventerait plus les fantastiques entrelacs du XII<sup>e</sup> siècle, issus de rêves scandinaves, ni les élégantes drôleries de certaines décorations marginales gothiques dues à la verve grivoise des Francs, ni les miniatures réalistes du XVI<sup>e</sup> siècle qui ajoutent, rapportent à côté du texte de délicieux trompe-l'œil, sans aucun rapport de style avec la page écrite. Notre artiste créerait un décor rationnel et parfaitement esthétique, et ce décor ne différencierait certainement pas beaucoup de celui des arabesques manuscrites des calligraphes du moyen âge.

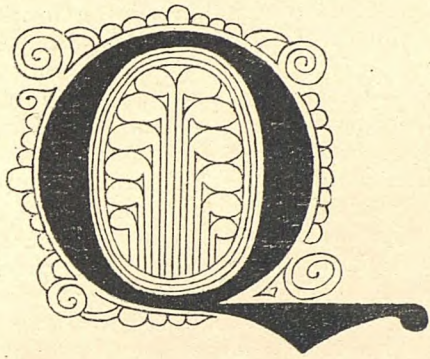


MAIS il est des degrés dans l'échelle de la richesse ; seulement n'identifions jamais deux choses très distinctes : la beauté et la richesse.

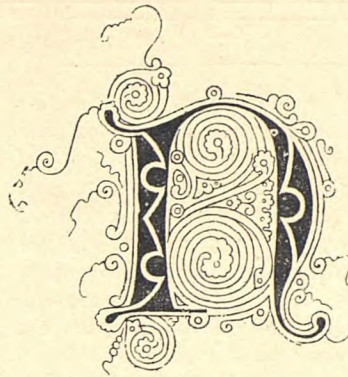
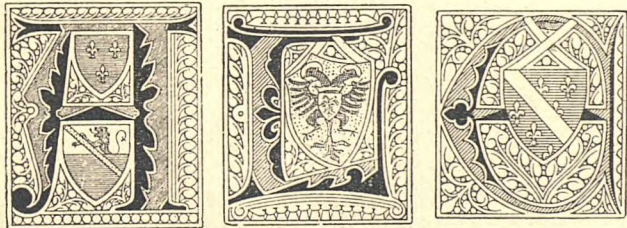
Si nous nous en tenons pour le moment



à la seule richesse du dessin, nous pouvons concevoir des éléments plus fleuris que ces perles oblongues montées sur tigelles, que l'on rencontre en si grande abondance dans l'ornement filigrané des lettrines, et que je suis tenté de comparer à des pipes; la perle est un bouton, le bouton peut fleurir et dégénérer en palmettes plus ou moins fleuries, plus ou moins épanouies.



Le dessin géométrique peut se combiner avec les fleurages, pour mieux équilibrer, ordonner la composition, la rendre plus décorative. Enfin des éléments plus expressifs peuvent intervenir, empruntés à la symbolique, à l'héraldique, à l'iconographie, à la nature vivante.



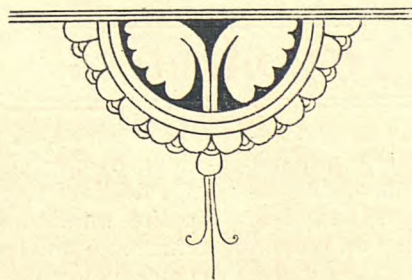
OUS avons dans le premier numéro du *Coloriste* donné une planche (Pl. I.) de lettrines qui peuvent être considérées comme des spécimens

achevés, sinon comme des modèles du genre. Nous donnons aujourd'hui comme suite, une autre planche qui continue l'alphabet. — On remarquera de quels principes logiques s'inspire le tracé des ornements au trait rouge développés à l'intérieur et au pourtour des lettres bleues. Inscrits dans un premier trait qui cerne l'œil de la lettre, ces délinéaments s'enroulent, serpentent, évoluent, tourbillonnent, s'épanouissent, dans les tracés les plus variés, mais en gardant toujours la même allure générale. De simples lignes, légèrement fleuronées aux extrémités de leurs spirales, produisent l'effet le plus riche. — Des appendices de la lettre sortent des queues de fière allure, qui s'allongent et fleurissent dans les marges.

Voilà un type en quelque sorte moyen ; nous allons en étudier plusieurs autres, de plus simples et de plus riches.

(A suivre.)

L. CLOQUET.



## Le Coloriste Enlumineur aux Salons de 1893.

### Au Champ de Mars (suite et fin).

**A**N tête de ce second et dernier article inscrivons, pour ne plus l'oublier, le nom de *M. Gabriel Coffinières de Nordeck*. Cet artiste, sous le titre général de *Guerres et Combats, XVI<sup>e</sup> siècle*, a groupé de très intéressantes aquarelles dont les sujets sont, pour la plupart, empruntés à la vie du chevalier Bayard. Là encore, nous sommes en présence d'un *enlumineur* de talent.

Après Bayard : Louis XIII, la Révolution, l'Empire et la République. A ces différentes époques, *M. Léon Couturier* nous raconte, en d'habiles illustrations, la vie à la fois si poétique, harassante, aventureuse et glorieuse du marin.

*M. Edward Ertz* expose de lumineuses aquarelles : des vues de Chartres, très séduisantes, parmi lesquelles, plus particulièrement, celles de la *Cathédrale* et de l'*Eglise Saint-Pierre*.

Mademoiselle *Marie Jacouchikoff* — une moscovite — nous ravit avec une très belle étude : c'est bien là toute la mélancolique et suave poésie des nombreux toits parisiens sous la neige immaculée tombée des fins ciels gris d'hiver.

Tout à coup, nous voici en pleine fantaisie : cette plume au vent. Celui qui emporta la pensée vagabonde de *M. Ludwig von Hofmann*, soufflait vers un joli pays de rêves d'où l'artiste est revenu avec deux intéressants pastels.

Le pastel ! Tout doucement, une tendance de retour se fait sentir vers ce procédé délicat et charmant. Aussi bien, l'exemple vient de haut, témoin ce beau *Lever de soleil au bord de la Méditerranée* signé : *Carolus Duran*.

D'autres pastels encore : de ravissants et frais visages de jeunes filles par *M<sup>me</sup> Camille Métra* et *M. Armand Berton*.

Nous resterions volontiers devant les *quatre études pour un portrait* de *M. Bernt Grönvold*. Cette tête de vieillard, bien que précieusement fouillée en ses moindres rides par un crayon d'une extrême finesse, reste, dans sa consciencieuse vérité, d'une belle simplicité d'effet appelant comme un souvenir d'Holbein.

Ils sont également très fins les six portraits dus à la plume de *M. Evert van Muyden*.

De l'exposition de *M. Gaston Guynard* nous retiendrons surtout son fusain : *le Troupeau à la Mare* ; de celle de *M. Humphreys Johnston* c'est *la Vieille Marguerite* qui restera en notre mémoire.

Avant de partir faisons une halte devant *le Retour vers Jérusalem* de *M. Georges d'Espagnat*. Évidemment, nous ne sommes pas en présence d'une œuvre complète. Elle pêche, cette œuvre, par un défaut commun à la plupart des artistes modernes : l'absence du sentiment religieux. Pour être un véritable peintre chrétien, il faut ressembler à Flandrin : Ne pas se contenter de cette *religiosité* impressionnable fort à la mode aujourd'hui et qui a remplacé la *foi* robuste des temps passés. Ici la douleur de Marie, de Jean et de Madeleine est rendue avec une intense vérité ; mais, chez la sainte Vierge, le disciple bien-aimé et la grande pécheresse cette douleur n'est qu'humaine. C'est une mère, un frère, une amante pleurant un mort chéri en oubliant que ce mort est leur *Sauveur*. Il manque enfin à cette désolation toute terrestre une lueur de cette espérance divine née du Calvaire. Cependant, malgré ces incorrections la toile de *M. Georges d'Espagnat* demeure intéressante. Largement peinte, richement colorée elle fait songer à Delacroix.

Nous nous en allons avec le regret de ne pouvoir parler de toutes les œuvres vraies, originales, lumineuses que nous rencontrons en notre chemin, plaidant vigoureusement en faveur de la nouvelle école laquelle peut avoir ses exagérés mais a aussi, et très nombreux, ses hommes de talent. Parmi ces derniers nous citerons, faible marque de notre admiration, *M. M. Edmond Aman-Jean* — *Albert Aublet* — *Paul Abert Baudouin* — *Adolphe Binet* — *Frank Bramley* — *Franz Courtens* — *Albert Edelfelt* — *Léon Frédéric* — *Marie-Joseph Iwill* — *Hendrick Willem Mesdag* — *Henry Lerolle* — *Montenard* — *Jean-François Raffaelli* — *Edouard Sain* — *Alexandre Séon*, etc. et *Léon-Augustin Lhermitte*, l'auteur du beau tableau : *la Mort et le Bûcheron*, le chef-d'œuvre, à notre avis, de cet instructif Salon du Champ de Mars. LOUIS DE LUTÈCE.

## Nos planches.

Notre planche IX offrira à nos lecteurs l'occasion de s'exercer à ce genre de peinture, qui tenait lieu si avantageusement de la peinture de chevalier pour les artistes du moyen âge. L'esquisse de la *Vocation de Jeanne d'Arc* est due au crayon d'un éminent artiste plus expert que tout autre dans ce genre de composition.

Les lecteurs pourront, pour en composer le coloris, s'inspirer des miniatures du genre de celles

du bréviaire de *Grimani*, qu'ont vulgarisées plusieurs ouvrages français tels que les *Arts au moyen âge* de Paul Lacroix, etc. ou au besoin de la jolie petite miniature dont nous offrons ci-joint un chromo à nos lecteurs. — L'entourage peut être peint d'après les enluminures de la fin du XV<sup>e</sup> siècle dont les exemples abondent.

Notre planche X — (voire notre article *La miniature dans le passé et dans le présent*).

Le Gérant G. STOFFEL.

## Fournitures générales pour les Beaux-arts, Matériel, etc.

V<sup>VE</sup> H. ANDRIEU  
79 Boulevard Montparnasse, PARIS.

COULEURS FINES, PAPIER A CALQUER  
SPÉCIALITÉ POUR L'ARCHITECTURE  
Fournitures de Bureaux.

### COULEURS VITRIFIABLES

VICTOR VIDAL F<sup>t</sup>

50 B<sup>d</sup> de la Villette, PARIS

Maison particulièrement recommandée

S<sup>te</sup> pour porcelaines, faïences,  
cristaux, vitraux,  
couvertes de toutes couleurs sur  
poteries et faïences

ACIDE FLUORHYDRIQUE  
pour vitraux et gravure sur verre

Produits chimiques en tous genres  
pour les Arts céramiques.

## LA REVUE DU NORD

Directeur : ÉMILE BLÉMONT

SOMMAIRE du N<sup>o</sup> du 15 JUILLET 1893

La fin d'un Pèlerinage . . . . .	LA REVUE DU NORD.
Salomé (Poésie). . . . .	PONTSEVREZ.
Corot, Delacroix, Dutilleux . . . . .	F. LEFRANC.
Ballade du Bon Escrireur (Poésie) . . . . .	HENRI MALO.
Monsigni (suite) . . . . .	F. DE MÉNIL.
L' Fiete d' Gayant (Poésie) . . . . .	D. DRUESNE.
Souvenirs sur le second Empire . . . . .	HENRI DABOT.
Halewyn et le Petit Enfant (Poésie) . . . . .	G. LOTHÉ.
Causeries du Besacier . . . . .	ERNEST LAUT.
François Blondel . . . . .	MAX DEULARD.
La Devise d' Armentières . . . . .	J.-B. COTTEAUX.
Courrier artistique . . . . .	JACQUES FOUQUIÈRES.
Mouvement littéraire. . . . .	LABBÉ DE LIESSE.
Bulletin politique . . . . .	PAUL LOUIS.
Chronique des sports. . . . .	ALBERT GRAVET.
Echos du Nord . . . . .	MARTIN GAYANT.

### ILLUSTRATIONS

Portrait de DUTILLEUX.  
Les Elèves de DUTILLEUX.

Rédaction et Administration, 30, Rue de Verneuil, PARIS

## Album de Broderies

GENRE MOYEN AGE

40 Planches chromo avec Feuilles de patrons.

COLLECTION de Modèles de Broderies pour Linge d'Église, pour l'ornementation des Autels, Nappes de Communion, Pales, Aubes, Rochets, etc.

Remarquables par la pureté du style, irréprochables quant aux convenances liturgiques, ils peuvent servir de types au point de vue du bon goût.

Nous convions tous les amis de l'art chrétien à répandre ces Modèles. Ils peuvent être assurés que, par là même, ils contribueront sérieusement à épurer le goût public, et à réaliser de grands progrès dans un art qui n'a pas encore, autant que les autres, profité des études archéologiques modernes et du puissant développement imprimé de nos jours à tous les arts.

### Première Série : 1889.

- 1<sup>re</sup> livraison : Croix pour pale ou nappe d'autel. — Bas d'aube ou de rochet. — Bordure de nappe d'autel ou de communion; croix pour marquer le linge d'église.
- 2<sup>e</sup> livraison : Dessin pour nappe d'autel ou de communion. — Dessin pour border les corporaux, les purificateurs, etc. — Croix pour pale. — Dessin d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion.
- 3<sup>e</sup> livraison : Dessin et bordure de coussin. — Bordure d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion. — Croix pour pale. — Croix pour marquer le linge d'église. — Bordure de couvertures d'autel. — Bandes de bibliothèque.
- 4<sup>e</sup> livraison : Dessins pour bordure de rochet, pour petite nappe de communion, crédence, etc. — Bordure d'aube, de nappe d'autel ou de communion. — Croix pour pale. — Alphabet en lettres majuscules et minuscules, croix initiales, trait d'union. — Croix pour pale. — Dessins d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion.

### Deuxième Série : 1890.

- 1<sup>re</sup> livraison : Chasuble, manipule et étole à exécuter en application, en tapisserie ou en broderie, en couleurs. — Feuilles de patrons donnant ces vêtements en grandeur d'exécution.
- 2<sup>e</sup> livraison : Dalmatique, chaperon et bandes pour chape et pour dalmatique. — Bordure des manches ou ailes de la dalmatique. — Croquis d'ensemble de la dalmatique. — Feuilles de patrons. — Texte explicatif.
- 3<sup>e</sup> livraison : Chasuble, étole et manipule (dessin nouveau et très riche), en couleurs. — Feuille spécimen de patron à décalquer au fer chaud.
- 4<sup>e</sup> livraison : Bande pour chape, chaperon de chape, huméral. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

### Troisième Série : 1891.

- 1<sup>re</sup> livraison : Étoles, chaperon, bande pour chape. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 2<sup>e</sup> livraison : Rideau, housse de cheminée. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 3<sup>e</sup> livraison : Rideau et coussin. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 4<sup>e</sup> livraison : Drapeau de congrégation, bannière religieuse. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

### Quatrième Série : 1892.

- 1<sup>re</sup> livraison : Lambrequin de cheminée. — Coussin ou tapis de table. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 2<sup>e</sup> livraison : Couverture d'autel. — Courtine latérale d'autel. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 3<sup>e</sup> livraison : Lambrequin pour chasses, dais, etc. — Drapeau civil. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 4<sup>e</sup> livraison : Dessin de fauteuil. — Huméral. — Dessin pour pelote ou pochette à ouvrage.

PRIX : 1 <sup>re</sup> Série (année 1889) . . . . .	frs. 6.00
2 <sup>e</sup> » » 1890 . . . . .	frs. 8.00
3 <sup>e</sup> » » 1891 . . . . .	frs. 8.00
4 <sup>e</sup> » » 1892 . . . . .	frs. 8.00

Les 4 Séries prises en une fois, 24 francs au lieu de 30 francs.

Il peut être joint à l'ALBUM, au gré des acheteurs, une série de patrons imprimés sur papier mince, à décalquer directement sur l'étoffe à broder, pour servir de guides dans l'exécution du travail. — Prix des patrons à décalquer :

0 fr. 50 la feuille ou 0 fr. 25 le mètre courant de bordure.

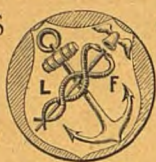
# LEFRANC & C<sup>IE</sup> PARIS

Exposition Universelle 1889

## DEUX GRANDS PRIX

COULEURS EXTRAFINES

en tubes moites  
pour l'Aquarelle, la Gouache,  
la Miniature et l'Enluminure



COULEURS EXTRAFINES

pour la Peinture à l'huile  
Couleurs et Vernis de  
J. G. VIBERT  
Couleurs à l'Encaustique

BOITE DE L'ENLUMINEUR

PASTELS FIXES — TOILES A PEINDRE — PANNEAUX  
PIERRES A ENLUMINER — ORS ET BRONZES DE TOUTES COULEURS  
ENCRE DE CHINE LIQUIDE — ENCRE SPÉCIALE POUR ENLUMINURE  
MATÉRIEL D'ARTISTE, DE CAMPAGNE ET D'ATELIER  
BROSSES ET PINCEAUX.

FRANCE — Dépôt chez tous les Marchands de Couleurs — ÉTRANGER.

LIBRAIRIE & ESTAMPES ANCIENNES

Louis BIHN

FONDATEUR ET DIRECTEUR DU JOURNAL

"*La Curiosité Universelle*"

69, Rue de Richelieu, et 1, Rue Rameau

— ○ PARIS ○ —

Gravures du XVIII<sup>e</sup> Siècle, en noir et en couleur  
des Écoles Française & Anglaise

PORTRAITS RUSSES & AMÉRICAINS

Cartes de Congratulation

POLYCHROMES

Formats variés à frs. 10-00, 5-00 et 2-50  
les cent exemplaires.

Soc. S. Augustin, rue S<sup>t</sup> Sulpice, 30 PARIS.

# LE LIVRE DE FAMILLE



U'EST-CE qu'un *Livre de Famille*?

Nos pères appelaient *Livre de Famille* ou de *Raison*, le livre où ils écrivaient au jour le jour les annales de la famille; c'était la chronique, le mémorial du foyer domestique où ils tenaient note des faits intéressant leur famille, des événements auxquels elle avait été mêlée ou dont ses membres avaient été témoins, aussi bien que de l'état civil et religieux des personnes qui en faisaient partie : naissances, mariages, décès, généalogie des aïeux, etc. Une partie aussi était consacrée au patrimoine, aux affaires d'administration, aux biens, aux acquisitions, au ménage en un mot. Le tout accompagné des réflexions que les faits pouvaient suggérer, et souvent de conseils, d'exhortations et d'indications utiles aux enfants, qui se transmettaient d'âge en âge les traditions domestiques.

Pour donner aux familles soucieuses de leurs traditions le moyen de revenir à ce bel usage que nous exposons d'après les écrits d'un éminent écrivain, M. de Ribbe, la Société de St-Augustin a publié un *Livre de Famille* conforme au type que nous venons de décrire.

Ce registre de feuillets encadrés avec art et richement décoré, en grand format in-4<sup>o</sup>, comprend cinq luxueux *Fascicules*. Chaque fascicule s'ouvre par un riche frontispice enluminé et historié.

LE PREMIER FASCICULE contient le *Calendrier à éphémérides* de famille, où l'on inscrit les dates mémorables dont l'ensemble résume l'histoire de la maison, et ne laisse pas oublier les fêtes patronales ni les anniversaires joyeux ou tristes. Une feuille pour chaque mois.

LE SECOND FASCICULE est consacré aux *Actes religieux et civils* de tous les membres de la famille : mariages, naissances, baptêmes, premières communions, confirmations, etc... Des pages gracieusement encadrées et ornées de gravures sont affectées à chacune de ces solennités. — Des écussons attendent les portraits ou les armoiries, ou les chiffres du père et de la mère. — Les serviteurs ont aussi leur place lorsqu'il y a lieu.

LE TROISIÈME FASCICULE est consacré à la *généalogie*. Outre l'intérêt qui s'attache au souvenir de ceux à qui nous devons l'existence, les documents sur notre origine nous sont parfois nécessaires. Il y a un tableau pour la *généalogie ascendante*. Quant à la *généalogie descendante*, qui se développe d'une manière variable pour chaque famille, chacun la dressera comme il voudra dans les pages réservées à cet effet. Des feuillets sont réservés aussi aux biographies ou notices d'ancêtres.

LE QUATRIÈME FASCICULE est consacré aux *défunts*. Les tables nérologiques y sont nombreuses, car la famille d'outre-tombe s'agrandit d'année en année. Un gracieux album de portraits, où chaque photographie trouve sa place dans un bel encadrement de style, complète ces deux parties.

Ces différents Fascicules servent, pour ainsi dire, de préambule au CINQUIÈME et au plus important, qui sera proprement dit, le *Livre de Raison* qui doit contenir l'histoire de la famille comme nous l'exposons plus haut; il peut contenir aussi tout ce qui est relatif au patrimoine, etc.

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté 30 frs; sur papier du Japon, 50 frs.

FEUILLES SUPPLÉMENTAIRES (*facultatives*).

FASCICULE I. — Album pour portraits.

Frontispice.  
10 feuilles.

FASCICULE II. — Armorial.

Frontispice.  
4 feuilles en blanc.

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté, 8 frs; sur papier du Japon, 12 frs.

Les feuilles en blanc, ainsi que les autres pages dont on désirerait des exemplaires supplémentaires, sont fournies à part, au gré du client, aux conditions suivantes :

Frontispices. — 2 frs. l'un. — PAGES SUPPLÉMENTAIRES — 1 fr. les 4 feuilles en 1 couleur; 1-50 en 2 couleurs; 2 frs. en 3 couleurs.

Livré dans un écrin spécialement fait pour lui, le *Livre de Famille* constitue un joli cadeau dont le luxe peut varier au gré de l'acheteur.

Écrin en imitation cuir, avec titre en or : 10 frs; Écrin en percaline, plaque or et noir : 15 frs; Écrin riche en cuir, mosaïque plaque or : 30 frs.